

PARIS-CANADA

Organe International des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO: 25 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR: HECTOR FABRE

BUREAUX, 76, Boulevard Haussmann, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO: 5 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE

Hors Londres. — Notes diverses. — Les Canadiens centennaires. — L'agriculture canadienne: Notes statistiques. — Informations. — Les produits des forêts du Canada. — Exposition coloniale: Petites notes. — Richesses des lacs desséchés d'Ontario. — Traduction fantaisiste. — Témoignage des colons. — Documents historiques: Le Canada sous le premier Empire. — Commerce et finance: Notes.

HORS LONDRES

Londres, 23 juin.

Les Anglais calomnient leur climat; pour ma part, je le déclare absolument exquis. Il n'est ni chaud, ni froid, ni sec, ni humide: tout à la fois, ou dans la même journée. Variable à ne pouvoir le suivre; jamais le même; ne tenant aucun compte des saisons, et avec raison, car enfin s'il fallait tenir compte des saisons que deviendraient ceux qui n'aiment pas l'uniformité? Quant au soleil, on le voit plus souvent qu'on ne veut bien le dire. Il est vrai que cela se nomme le *Queen's Weather*.

En d'autres termes, en Angleterre, le soleil se réserve pour la Reine. Lorsqu'elle paraît en public, il se montre; et comme cette année Sa Majesté sort fréquemment de sa retraite, il brille plus souvent que d'habitude.

Toutes nos excursions à la campagne ont été favorisées par une température délicieuse, une température de septembre. Il faut ajouter qu'aussi la plus aimable et la plus large hospitalité nous a été offerte dans les châteaux que nous avons visités, aux environs de Londres.

A Highclerc, chez lord Carnarvon, les Canadiens ont trouvé un ami ancien et fidèle de notre pays. Ce grand seigneur, d'un abord si sympathique et d'un caractère si libéral, est, après nos hommes d'Etat, le véritable fondateur de la Confédération canadienne. C'est le titre d'honneur qu'il inscrira dans les annales de sa famille, à la suite des hauts faits de ses ancêtres, et dont il est justement fier.

Highclerc est une résidence merveilleuse. Le parc est immense, et ne renferme pas

moins de trois lacs qui feraient bonne figure, même au pays des grands lacs. Le château est fort beau et contient de véritables trésors artistiques. Un lunch exquis a été servi sous la tente, sur les plus beaux gazons du Royaume-Uni, et autour de la table on entendait causer français presque autant qu'anglais. Lady Carnarvon et ses filles, toutes les personnes de leur entourage, parlent notre langue avec une correction rare et un visible plaisir.

En portant le toast obligé à ses hôtes, le noble lord a parlé du Canada dans des termes qui indiquaient combien il est resté attaché à son œuvre et aux collaborateurs qui ont concouru avec lui à la former; combien aussi il a été sensible à l'accueil que la population canadienne lui a fait, lorsqu'il y a trois ans, il est allé voir de près et en plein épanouissement le Dominion.

On ne saurait imaginer une hospitalité plus large, plus distinguée que celle que nous avons reçue à High-Clerc, — et qui donne mieux l'impression de l'ancien régime, — de ses mœurs délicates et fines.

Quelques jours après, nous allions chez un homme lié, aussi lui, au Canada, mais d'une autre manière et par d'autres travaux, sir Thomas Brassey. Le Grand-Tronc, le pont Victoria sont des ouvrages qui, dans un autre ordre, rivalisent avec la Confédération, et qui ont fait pour notre prospérité ce que celle-ci a accompli pour notre grandeur.

Le château de Normanhurst est d'un caractère tout différent de celui de High-Clerc, il est plus moderne: contraste frappant entre les vieilles demeures de l'ancienne noblesse et les résidences de la nouvelle.

C'est près du château de Normanhurst que s'est livrée la bataille qui a décidé de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Sir Thomas Brassey venait de décrire à ses hôtes le champ de bataille, et en portant la santé de Sir et de Lady Brassey, M. Fabre en a pris occasion de dire que si nous venions d'entendre les Saxons, c'était le tour des Normands. Vainqueurs autrefois, ils se déclarent aujourd'hui, a-t-il

ajouté, conquis à leur tour par cette cordiale et généreuse hospitalité saxonne.

Hier, nous étions reçus par le principal propriétaire du *Times*, M. Walter, à Bearwood. Il y a quelque satisfaction, avouons-le, à voir des journalistes si bien logés. On arrive donc par la voie de la presse jusqu'aux Castels, pour les habiter et non pour les détruire! L'abonnement peut conduire là; est-ce bien possible? Il faut avoir vu le roi des journaux logé comme un prince pour y croire. Bearwood est à montrer à tous les abonnés pour leur indiquer l'étendue de leur devoir à notre égard. A tous les journalistes aussi pour leur faire voir où peut nous mener un sage journal. Le *Times* est un grand exemple à imiter autant que faire se peut, dans la mesure variable de l'abonnement.

Bearwood est une ravissante habitation, très large, très spacieuse, admirablement située. De toutes celles que j'ai vues, je ne sais si ce n'est pas à celle-là que je donnerais la préférence. Ce n'est pas cependant que le *Times* et le *Paris-Canada* soient à la veille de prendre le train à même destination. Il souffle à Bearwood, je ne sais quel air de grande aisance et de liberté, qui bien sûr vient du *Times*. Cela se sent dans l'ordonnance générale du château et du parc. On y a de suite, en entrant, avec ordre et convenances bien entendu, ses coudées franches. Que de mal n'a-t-on pas dit de la Presse! Mais que voulez-vous! c'est encore l'endroit le plus libre qui soit au monde et même en sortant du Parlement, on y vient respirer à l'aise.

M. Walter a fait trois voyages au Canada et il connaît encore mieux notre pays que l'Australie, que tout le monde paraît connaître. Il y reviendra, car nous quitte-t-on jamais sans esprit de retour? En attendant, c'est quelque chose que d'avoir dans la presse un si puissant allié, et aussi de pouvoir compter, à l'occasion, sur un si aimable amphytrion.

Le jour même où Sir Thomas Brassey donnait sa première réception, les Canadiens se réservant pour la seconde, sont allés sur l'initiative de Sir Edward Watkin à Folkestone.

Pour ne pas changer nos nouvelles habitudes, nous avons passé deux heures à visiter l'Exposition installée dans cette station balnéaire pour l'usage des baigneurs. En sortant de l'onde perfide, ils iront tout l'été admirer les merveilles de l'industrie et de l'art. Il n'y a pas de plus sûr moyen d'amener après le bain, une réaction rapide, principalement pour les gens qui ont l'habitude de traverser les salles en courant.

La réception était donnée en l'honneur de sir Charles Tupper, et au lunch sir Edward Watkin, premier président de la compagnie du Grand Tronc, comme on sait, a parlé de notre haut commissaire et des autres hommes politiques, qu'il a connus au Canada, sir John Macdonald, sir Georges Cartier, avec une chaleur d'accent qui nous a vivement touchés tous. Sir Charles Tupper lui a répondu avec une égale vivacité de sentiment, avec un égal bonheur d'expression.

Il faut toujours revenir aux dîners : remettons-nous à table, pour finir. Le banquet donné au club Saint-Georges, par les commissaires coloniaux et présidé par sir Philip Cunliffe-Owen, réunissait plus de deux cents convives. Autant de discours et de toasts qu'au Canada, lorsque nous avons quelques bons amis de France pour nous écouter : neuf toasts, vingt-trois discours, et pas de chanson. Je ne me plains pas de tant d'éloquence — ce serait de l'ingratitude à l'égard du chef du club, qui sait son affaire, vous pouvez m'en croire — mais il est certain qu'on ne pourrait pas dîner tous les jours en compagnie de tant de tribuns déchainés. La cave la mieux fournie n'y suffirait pas, même si les convives se tiraient de l'épreuve à leur honneur.

Parmi tant de discours, qui nous ont fait plaisir à écouter, je n'en signalerai qu'un. Le cardinal Manning honorait la réunion de sa présence, et c'est à lui qu'avait été réservée la tâche de proposer le toast du jour, le toast aux colonies. Il a déclaré, en commençant, qu'il n'avait qu'un titre à ce rôle, c'est qu'il y a quelque cinquante ans, il avait débuté dans la vie comme petit employé au Ministère des Colonies. Ce souvenir lointain ne nuit pas à l'intérêt qu'il nous porte ; mais il nous a donné bien d'autres raisons pour expliquer l'affection que nous lui inspirons, et cela avec une éloquence haute et grave, ramenée par le ton familier au diapason d'une improvisation de banquet. L'illustre prélat a esquissé un tableau rapide de ce qu'étaient les colonies à l'époque où il était au Ministère des Colonies, et de ce qu'elles sont aujourd'hui.

Quel changement, quelle révolution, a-t-il dit, sans qu'une goutte de sang ait été versée. Parmi les hommes d'État à qui revient l'honneur d'une telle transformation accomplie sans bouleversement d'aucune sorte, il n'en a nommé qu'un seul, mettant ainsi hors pair, sir John Macdonald. Cet hommage si juste et tombé de si haut a été salué d'une acclamation générale.

H. F.

NOTES DIVERSES

Aujourd'hui, 24 juin, fête nationale annuelle des Canadiens-Français. Le *Paris-Canada*, dont le numéro hebdomadaire porte cette date chère à tous ceux qui représentent la race française en Amérique, exprime le vœu patriotique que la fête nationale canadienne soit célébrée avec éclat l'année prochaine à Paris.

Inscrits à l'agence du Canada, 76, boulevard Haussmann :

M. Tees, Montréal.

M. Lafleur, avocat, Montréal.

Rév. Maxime L. Laporte, prêtre, Détroit.

Nous lisons dans le *Temps*, de Paris, du 25 juin : Suivant une dépêche de Montréal, M. Chapleau, ministre des affaires étrangères du Canada (1), parlant sur la question des pêcheries, a dit que cette question pouvait soulever des complications sérieuses ; mais il a confiance dans la sagesse de M. Cleveland et du Congrès, et ne doute pas qu'une solution équitable n'y soit donnée prochainement.

On mande de Philadelphie au *Times* que l'embargo mis au Canada sur un certain nombre de bateaux de pêche américains ne tardera pas à être levé.

On annonce d'Halifax que tous les capitaines et lieutenants des navires de guerre anglais qui croisent dans les parages des pêcheries ont reçu des pouvoirs judiciaires spéciaux.

Notre compatriote M. Percy F. Woodcock, arrivé récemment du Canada, a l'intention de se fixer pour plusieurs années à Paris. Il a loué, 28, rue de Berlin, un magnifique atelier.

Pendant son dernier séjour à Montréal, l'artiste canadien a fait les portraits de M. Angus, de M. Van Horne, vice-président de la Compagnie du Pacifique Canadien et de plusieurs personnages distingués. M. Angus a, de plus, acheté à M. Percy F. Woodcock, son tableau « Pifferari » qui fut l'objet d'un si vif succès au salon de Paris, en 1883, succès que retrouvent ses deux nouvelles toiles qui figurent en ce moment à l'Exposition coloniale de Londres.

Avant son départ, M. Percy F. Woodcock a été élu membre de la Société Royale du Canada.

Nous avons le regret d'apprendre que la jeune ville de Vancouver, le terminus du Pacifique Canadien, vient d'être détruite. Il n'y reste que six maisons. La destruction est complète et n'a pas duré deux heures, vu la violence du vent. Le feu s'était mis dans les taillis qui bordent la ligne du Pacifique et les étincelles étant portées jusque sur la ville, l'incendie s'est allumé sur plusieurs points à la fois. Il a été retrouvé une dizaine de cadavres dont trois seulement étaient reconnaissables. On ne sait pas encore exactement le nombre des victimes. Les pertes s'élèvent à environ 5,000,000 de francs. On a de suite mis un millier d'hommes à débayer les rues et enlever les débris. Dès le lendemain on avait déjà signé une vingtaine de contrats pour la réédification d'un certain nombre de maisons pour lesquelles on va substituer la brique au bois. La Compagnie du Pacifique rebâtit sa gare en y ajoutant un grand hôtel.

LES CANADIENS CENTENAIRES

Le prodigieux accroissement de la population française au Canada étonne, à juste titre, les économistes. Jusqu'ici on en a cherché l'explication dans le nombre d'enfants dont s'honorent les patriarcales familles canadiennes. Il faut également tenir compte de la non moins remarquable longévité de la population.

Parmi les vétérans de la guerre de 1812 et de 1813, soutenue si glorieusement par

(1) L'honorable M. Chapleau, Commandeur de la Légion d'honneur, est ministre Secrétaire d'Etat, le Canada n'ayant pas de ministre des affaires étrangères.

les Canadiens contre les États-Unis, il y en a encore 62, âgés de 90 ans ; 31, âgés de 91 ; 36, âgés de 92 ; 17, âgés de 93 ; 5, âgés de 94 ; 15, âgés de 95 ; 5, âgés de 96 ; 6, âgés de 97 ; 8, âgés de 98 ; 4, âgés de 99 ; 2, âgés de 100, et 1, âgé de 101. Depuis 1881, leur nombre a diminué de 1,259 à 328.

Ces chiffres, extraits d'un rapport officiel de Sir A.-P. Caron, ministre de la milice, prouvent, ainsi que les observations que l'on peut faire, à cet égard, sur les registres de l'état civil des paroisses, que s'il est si facile de naître sur les bords du Saint-Laurent, on ne se résigne que difficilement à y mourir, aidé en cela par une paix ininterrompue, une existence facile et heureuse et un climat salubre.

L'AGRICULTURE CANADIENNE

NOTES STATISTIQUES

D'après les derniers rapports officiels, il y a environ 700,000 cultivateurs au Canada, et le produit total de leur travail est évalué annuellement à : 149,000,000 de minots de céréales, 104,000,000 de minots de légumes ; 106,000,000 de livres de beurre et de fromage ; 13,000,000 de minots de pommes ; 4,000,000 de livres de raisin et 5,000,000 de tonnes de foin. Ce dernier chiffre ne comprend pas les milliers de tonnes de foin récolté dans le Nord-Ouest.

Sur l'immense étendue de la confédération il y a 50,000,000 d'acres de terres non occupées ; 22,000,000 d'acres défrichés en totalité ou en partie ; 5,000,000 d'acres ensemencés ; et 6,000,000 d'acres en pâturages, sans compter les immenses prairies du Nord-Ouest qui s'étendent sur une surface de 300 lieues, de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses.

Le bétail est évalué à 900,000 chevaux ; 200,000 poulains ; 2,000,000 de bêtes à cornes et 1,500,000 vaches laitières ; 1,500,000 porcs ; 3,000,000 de moutons produisent 12,000,000 de livres de laine.

L'exportation du bétail a pris une très grande extension. En 1874 elle n'était que de 40,000 têtes valant environ \$1,000,000 ; en 1880, elle a atteint 55,000 têtes valant \$1,800,000 ; en 1885, le Canada a exporté 144,000 têtes d'une valeur de \$6,800,000.

Pour les chevaux, l'exportation s'est élevée de 5,400, en 1874, à 12,000 en 1885, celle des moutons s'est élevée de 250,000 en 1874, à 304,000 en 1884.

On comprend qu'à mesure que les ranchs du Nord-Ouest vont augmenter leur population animale, l'exportation du bétail prendra des proportions qu'il est difficile aujourd'hui de prévoir et que la Grande-Bretagne finira par tirer du Canada la plus grande partie de sa consommation.

On peut juger du développement énorme que prend l'élevage du bétail dans le Nord-Ouest par ce fait que le seul district d'Alberta, qui ne possédait que 3,000 têtes de bétail il y a trois ou quatre ans en compte aujourd'hui 90,000.

Dans la Colombie Britannique, on évalue à 70,000 têtes, le bétail des ranchs situés à l'ouest des Montagnes Rocheuses.

En 1883, l'excédent de la récolte du blé au Manitoba était de beaucoup moins d'un demi-million de minots ; en 1884, il dépassait un million de minots ; en 1885 il dé-

passé trois millions, encore ce chiffre ne comprend-il pas les quantités considérables de blé qui ont été récoltées dans les districts de Saskatchewan, Alberta et Athabaska.

Enfin, un progrès très remarquable a été réalisé depuis cinq ans relativement aux produits de la laiterie.

La fabrication du beurre et du fromage a pris de telles proportions que le port de Montréal a exporté plusieurs millions de boîtes de fromage de plus que le port de New-York. La valeur des exportations de fromage en 1883, représentait \$6,200,000 contre \$7,400,000 en 1884.

L'exportation des œufs a dépassé 11,000,000 de douzaines, représentant \$2,600,000.

Enfin, le Canada a exporté l'année dernière 2,000,000 de livres de miel.

INFORMATIONS

En vertu du nouveau traité de commerce conclu entre l'Angleterre et l'Espagne, le Canada jouira des privilèges de la nation la plus favorisée.

Deux cents jeunes gens des asiles du Dr Barnard sont partis la semaine dernière pour le Canada, où ils seront d'abord placés dans la maison d'attente de Peterborough, Ontario.

La révolte du Nord-Ouest a coûté 2,800,000 dollars au gouvernement canadien. Il y a, par suite de cette dépense imprévue, un déficit important; mais sans la révolte il y aurait eu un excédent budgétaire de 500,000 dollars.

Les immigrants arrivent en nombre considérable au Manitoba et au Nord-Ouest. Leur nombre est déjà sept fois plus considérable en moyenne que les années dernières. On voit que les personnes qui prédisaient, l'hiver dernier, une saison prospère pour ces riches contrées, ont vu juste, et que les faits leur donnent raison. Rien ne peut ramener la prospérité au même degré qu'un grand développement d'immigration, car c'est tout ensemble, du capital et du travail qui arrivent simultanément.

LES PRODUITS DES FORÊTS DU CANADA

L'aspect commercial de l'exposition des produits des forêts du Canada frappe tous les visiteurs. Les Canadiens sont fermement convaincus que le commerce des bois durs de leurs provinces de l'est va prendre de grands développements. Pour les bois tendres, la demande locale est déjà suffisante et le Canada ne peut faire une concurrence avantageuse aux bois tendres de la Baltique. C'est donc ses bois durs que le Canada doit exporter de préférence. Aujourd'hui l'Angleterre importe d'immenses quantités de bois durs des États-Unis. On commence à se convaincre néanmoins que les quantités disponibles dans les États-Unis diminuent considérablement. Le fait est que l'on y importe déjà ces bois en quantités importantes du Nouveau-Brunswick et de l'ouest d'Ontario, malgré les droits d'entrée, et on commence à agiter sérieusement la question d'introduire en franchise les bois du Canada, afin de ne pas épuiser trop tôt les forêts de la grande République. Les quantités disponibles dans les provinces de l'est sont encore considérables. On dit même qu'il

n'existe pas encore de diminution *apparente* des bois de construction ou d'ameublement dans le Nouveau-Brunswick par exemple. Le chemin de fer que l'on se propose de construire de la Rivière du Loup, sur le bas Saint-Laurent, à la rivière Saint-Jean, va ouvrir une immense étendue de forêts jusqu'à présent inexploitées par suite du manque de voies de communication. Il faut donc peu d'efforts de la part des gouvernements provinciaux pour augmenter largement les progrès de cette industrie. Jusqu'à présent les autorités de la Nouvelle-Ecosse se sont peu préoccupées de cette question. Dans l'Ontario une grande partie des forêts de la province appartient encore au gouvernement. Néanmoins les spéculateurs en bois ont des concessions de forêts considérables qu'ils exploitent systématiquement, n'abattant que les arbres ayant une véritable valeur commerciale.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick va sous peu faire rentrer sous son contrôle les districts forestiers où se trouvent en quantité, l'érable, le bouleau et le pin. Il va prendre les mesures nécessaires pour empêcher la destruction des forêts.

En prenant l'ensemble des provinces de l'Est il y existe encore des quantités illimitées de bois de construction. On y trouve les trois espèces de frêne, deux espèces d'orme, le hêtre, trois espèces d'érable, trois de noyer dur, six ou sept de chêne, le noyer noir, trois espèces de bouleau. Toutes ces essences sont largement employées aujourd'hui, soit pour les instruments d'agriculture, soit pour les machines et l'ameublement. C'est dans les *exhibits* de cette classe que les Anglais peuvent juger par eux-mêmes de ce que l'on peut faire avec les bois canadiens, et naturellement les Canadiens se demandent sans cesse pourquoi on ne va pas chercher ces bois au Canada plutôt que d'aller les demander aux États-Unis. Dans Québec et Ontario seulement, on trouve 65 variétés d'arbres dont plus des quatre cinquièmes sont actuellement employés. Il y a là sûrement quelque chose à étudier pour les Anglais; mais de leur côté les Canadiens aussi ont quelque chose à apprendre. Ils doivent réfléchir qu'il est d'une prudence assez douteuse d'abattre les forêts pour en exporter les bois à l'état brut. Les Canadiens doivent, tout en comptant un peu sur les sympathies métropolitaines en faveur de l'extension de leurs affaires et de leurs exportations, se souvenir qu'ils doivent étudier les conditions des marchés européens et se soumettre à leurs exigences.

Quant à l'exploitation des belles forêts de la Colombie, elle est encore absolument dans son enfance. Les principaux bois de cette province aujourd'hui employés et que l'on commence à exporter sont les cèdres rouge et jaune, le pin Douglas, l'érable blanc, le chêne, l'aulne et quelques autres. Les trois premières essences sont les principales. On les exporte déjà sur une grande échelle en Australie, en Chine et dans l'Amérique du Sud. — *Canadian-Gazette*.

EXPOSITION COLONIALE

PETITES NOTES

Comme on pouvait s'y attendre, le trophée agricole du département canadien à l'exposition coloniale de Londres est le principal point d'attraction des visiteurs, « voilà la meilleure pièce de l'exposition » disent-ils en se retirant. Les nombreuses

questions posées à M. Cracknell démontrent quel intérêt on prend aux objets exposés; on demande sans cesse l'origine et les conditions de production des magnifiques échantillons dont se compose ce trophée.

Il en est de même pour les fruits, et on se montre très désireux de savoir comment on pourrait s'en procurer. Malheureusement cela n'est pas encore possible; mais lorsque la saison de maturité sera venue, on pourra tenir le marché colonial parfaitement approvisionné de ces beaux fruits.

Le docteur Jones, dont le nom est attaché à une importante amélioration pour la conservation des viandes et des fruits à bord des navires, a examiné les échantillons de pommes canadiennes et croit que l'on pourrait importer en Angleterre l'excellent cidre que l'on en tire. On en importe déjà des États-Unis, et si on peut résoudre la difficulté de la fermentation hâtive de cette boisson, il y aurait là matière à des affaires importantes.

Bien des personnes espèrent qu'un des résultats de la première rencontre des Canadiens et des Australiens en lutte industrielle, conduira à la création d'un système d'échanges réguliers entre les deux grandes colonies.

Quelques pas sont déjà faits dans cette direction par MM. Wallace, Warne et Cie, de l'Australie occidentale. Cette maison, attirée par l'excellence des fromages canadiens, a ouvert des négociations avec M. Millar, d'Ingersoll (Ontario) pour importer des fromages du Canada en Australie; ce dernier est déjà parti pour le Canada, afin de prendre les arrangements nécessaires.

Il y a plusieurs articles importants de consommation qui peuvent être l'objet d'échanges inter-coloniaux.

Le congrès des chambres de commerce de l'empire Britannique, qui doit se tenir dans les bâtiments de l'exposition coloniale, le 8 juillet prochain, sera sans aucun doute le plus important que l'on aura vu. Les parties de l'Empire qui y seront représentées sont: L'Australie, par treize chambres de commerce; le Canada par quatre; la Chine, l'Inde, l'Indo-Chine, l'Afrique méridionale, par quatre; la Guyane anglaise, les Indes occidentales par trois; la chambre de commerce anglaise de Paris; puis les Chambres de commerce du Royaume-Uni. Les délégués du Canada représentent les chambres de commerce de Montréal, Toronto, Québec et Hamilton. Il est à regretter que Winnipeg et Victoria ne soient pas représentées.

Le congrès aura à s'occuper de questions importantes. La première celle de l'émigration, sera traitée par M. Colmer qui démontrera la nécessité de diriger l'émigration de la Grande-Bretagne sur les colonies. On s'occupera aussi des réformes postales et télégraphiques; de la fédération impériale; de la codification et de l'assimilation des lois commerciales de la mère-patrie et des colonies; de la garantie métropolitaine contre les risques de la guerre en tant qu'ils peuvent affecter le commerce anglo-colonial et les navires sous pavillon anglais; de la question du numéraire argent, et enfin de la réforme des connaissements pour les transports maritimes. La monotonie inévitable des discussions politiques et techniques sera rompue par un grand banquet, à la suite duquel se tiendra une *conversazione*, et une réception par le Président de la chambre de commerce de Londres. On fera aussi une excursion sur la Tamise et la visite de quelque grand établissement industriel.

RICHESSES

DES LACS DESSECHÉS D'ONTARIO

En se dirigeant au nord depuis la baie Georgienne, — portion du lac Huron, — jusqu'à la baie de James, — portion de la baie d'Hudson —, on traverse d'abord les montagnes de Lacloche qui forment la haute chaîne que l'on voit des bateaux à vapeur, et qui produisent une impression de stérilité et de sauvagerie que les touristes appliquent

trop facilement à tout le district d'Algoma. Mais derrière cette muraille de granit git une plaine large et fertile arrosée par la rivière Espagnole et ses affluents. Cette plaine montre dans toutes les directions des chaînes de collines rocheuses et dénudées et nombre de petits lacs. La plaine s'élève graduellement dans la direction du nord et après avoir parcouru une distance d'une trentaine de milles on arrive à la base d'une muraille d'ardoises métamorphiques, colorées de fer et de cuivre, qui termine le grand plateau de la hauteur des terres entre la baie de Jame et la région des grands lacs. Une fois au sommet de cette seconde chaîne, on trouve un sol sablonneux et marécageux en beaucoup d'endroits. Les lacs y ont d'assez grandes surfaces et sont très pittoresques; les roches laurentiennes ont été rongées par les glaciers, les vallées des rivières sont profondément encaissées et présentent des chutes et des rapides nombreux. Mais le caractère principal de ce plateau consiste dans l'immense étendue de ses tourbières (ou lacs desséchés) qui s'étendent d'une chaîne de rocs à l'autre. La couleur de la tourbe varie du brun clair au noir de jais, mais la teinte brune foncée est dominante. Sa consistance est à peu près celle du fromage frais, et la bêche y fait une coupe unie comme dans la terre glaise. Elle est composée de fibre végétale mêlée de matières terreuses et d'oxydes métalliques qui ont été entraînés par les eaux des collines environnantes, et ont à la longue rempli le lac d'une espèce de pulpe terreuse qui s'est couverte dans la suite des âges d'herbes à grosses tiges et de saules ou d'épinettes. Ces lacs desséchés et remplis de cette pulpe terreuse forment près de la moitié de cet immense plateau qui paraît n'avoir pas moins de 100 à 200 milles d'étendue. Ces dépôts gigantesques de combustible semblent plus durcis vers le nord et surgissent du sol le long de la rivière au Daim, sous forme de lignites et de charbon brun. La pression hydraulique rend cette tourbe compacte et immédiatement transportable.

Ainsi sur ce plateau élevé de 600 à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer git une provision de combustible représentant la consommation d'un grand nombre de siècles, et qui ne requiert qu'un peu de capital pour la préparer et l'expédier aux manufactures du Canada oriental et occidental. Que cette tourbe puisse faire concurrence à la houille, il semble n'exister aucun doute, car le Pacifique canadien longe toute sa limite sud sur un parcours de 250 milles, et elle est bien moins éloignée que les gisements de houille du Nord-Ouest. Si on pouvait la placer sur les wagons du chemin de fer à environ deux dollars la tonne, il y aurait une économie considérable en sa faveur vu les transports que doit supporter le charbon.

Mais il y a d'autres usages auxquels cette tourbe peut être appliquée. On peut en faire au moyen d'une pression puissante, des ustensiles de toutes sortes pour les usages domestiques. Une fois vernie (en ayant soin

d'exclure l'oxygène pendant la cuisson), on peut en faire des plats de toutes grandeurs, aussi économiques à fabriquer que la poterie, et tout à la fois plus légers et moins fragiles. En fait, on peut les rendre si durs et si résistants que la casse par simple accident est presque impossible.

On peut en faire des meubles qui ne se fendillent pas, des vases qui ne se cassent pas, des planchers qui ne montrent aucun joint; enfin il y a là un véritable avenir de bénédiction pour les ménagères et les maîtresses de maison.

TRAUCTION FANTAISISTE

Puisqu'on a pris le Pirée pour un homme, pourquoi ne pas prendre un homme pour un journal?

C'est probablement la réflexion que s'est faite un des grands journaux de Paris qui, sous la rubrique « Question d'Irlande », imprime les lignes suivantes :

Le *Whip*, journal ministériel de Londres, a adressé aux députés un appel des plus pressants, les invitant à ne pas manquer de venir à la Chambre des communes jeudi 3 juin, attendu qu'on a tout lieu de croire que dans la séance de ce jour il sera procédé sur la lecture du bill irlandais.

Ce que notre confrère parisien appelle le *Whip*, journal ministériel, n'est autre chose que le *whip*, c'est-à-dire le personnage parlementaire que chaque parti politique désigne pour maintenir la discipline dans ses rangs, pour battre le rappel des amis aux jours de grand débat, pour réchauffer, en un mot, les zèles attiédés et empêcher de s'éparpiller les « gros bataillons » aux heures du vote. Le *whip* est en quelque sorte, dans le domaine parlementaire, ce que le « chien du berger est dans l'existence pastorale ». De même que l'opposition à un *whip*, la majorité ministérielle en a un. Et voilà l'être raisonnable qu'un de nos confrères parisiens a pris pour « un journal officieux ».

Il ne faut pas trop en vouloir, d'ailleurs, au journal parisien. D'autres que lui sont tombés dans des confusions regrettables au sujet de ce même *whip*. Le sens générique du mot *whip* est « fouet », instrument de flagellation. Et un jour, les journaux anglais ayant publié le très commun avis que voici : *The prime minister being afraid of a defect tonight the ministerial majority have received a vigorous whip*, il s'est trouvé un journal de Seine-et-Oise pour traduire le dit avis comme suit :

Le premier ministre, craignant une défaite ce soir, tous les membres de la majorité ministérielle ont reçu une vigoureuse fessée.

Les traducteurs canadiens ont aussi sur la conscience des bévues de ce genre — quelques-unes sont même restées légendaires. — Celle que nous rapportons puisse-t-elle les absoudre !

TÉMOIGNAGES DES COLONS

John Furton, de Mont-Rose, Montagne à l'Original, nord-ouest du Canada (autrefois demeurant à Holbeck, près de Leeds, Yorkshire), écrit qu'il s'est établi au N.-O., en 1874, n'ayant qu'une paire de chevaux et un wagon de ferme. Sa terre vaut maintenant 1.200 dollars. Ses récoltes sont : 25 minots de blé à l'acre ; 36 d'avoine, 25 de pois, 30 d'orge, 200 de pommes de terre, 900 de navets. Les légumes croissent sans qu'on y songe. Le bétail s'élève facilement. Il a 14 chevaux et 76 bêtes à cornes. Un puits de 14 pieds de profondeur donne une eau abondante et excellente.

Madame Hannah Rioctor écrit aussi : Depuis que nous sommes ici, notre santé a été parfaite. Le climat est absolument sain. Les hivers sont froids, mais avec de bons habits on n'en souffre nullement. Nous n'avons pas éprouvé plus de difficultés qu'en aucun autre pays nouveau et nous sommes magnifiquement rémunérés de notre travail. Nous avons une bonne école à quelques centaines de mètres de la maison, un

bureau de poste et un magasin. Les prix de la nourriture et de l'habillement sont à peu près les mêmes que dans les campagnes anglaises. On ne fait nulle part de meilleur beurre et de meilleur fromage qu'ici. Tout homme ou femme qui désire améliorer sa position et qui veut travailler, n'a rien de mieux à faire que de venir ici. Ceux qui ne réussissent pas ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ainsi j'ai eu 14 enfants à pourvoir. Aujourd'hui nous avons 100 ares sous culture, 100 moutons, 100 têtes de bétail, des porcs, de la volaille en quantité, tous les instruments d'agriculture nécessaires, et deux paires de bœufs et deux paires de chevaux. Notre terre de 640 acres vaut pleinement 20.000 dols ; et notre stock d'animaux au moins 12.000. Rapprochez cela de ce que nous étions quand nous sommes arrivés à Winnipeg en 1873, n'ayant absolument rien et ayant été nourris par le gouvernement jusqu'à ce que nous eussions pu récolter quelque chose. Avec de la patience, de la persévérance et nos vieilles habitudes industrieuses de famille, nous avons honorablement acquis notre belle position actuelle, et je puis dire à tous les hommes industriels : venez ici, faites comme nous, et vous réussirez grandement.

M. Thomas Darkinson est arrivé en 1882 sans capital et après un *homestead*. Il était imprimeur en Angleterre. Sa terre de 320 acres vaut déjà 7.500 francs.

M. William Carr écrit de Moline, Manitoba :

Je suis décidément d'opinion que ce pays est le meilleur qui existe pour la culture. Un homme est sûr de gagner en trois mois sa nourriture de toute l'année. Il y a des milliers d'individus dans le district où je vivais en Angleterre qui se trouveraient infiniment mieux ici, car ils ne peuvent pas espérer sortir de leur demi-pauvreté en Angleterre. On obtient ici 160 acres de terre pour 40 shillings sterling, et sous peu d'années on leur donne facilement une valeur de mille livres sterling. En fait ils valent cela dès aujourd'hui puisqu'ils suffisent non seulement à la vie et à l'entretien d'une famille mais qu'on est sûr d'y faire de belles épargnes. Si aucun de mes nombreux amis de là bas tient à améliorer sa position qu'il vienne de suite, car les chances sont meilleures aujourd'hui qu'elles le seront dans quelques années.

M. William Smith écrit : « J'ai fait la culture en Angleterre, dans la province de Québec, dans l'état de Missouri, E. U. et je trouve qu'avec la même somme de travail je puis récolter plus de grain ici que nulle part ailleurs.

M. Georges Maroby s'est établi au Nord-Ouest en 1880, avec un capital de 5.000 francs. Sa terre en vaut aujourd'hui 15.000. Elle produit 25 minots de blé à l'acre, 45 d'avoine, 35 d'orge. Les légumes ne peuvent être surpassés nulle part.

M. James Stephens est arrivé en 1881, avec un capital de 500 francs. Sa terre en vaut maintenant quinze à vingt mille. « Ce pays-ci, dit-il, est infiniment préférable à l'Angleterre pour l'homme qui veut travailler. J'ai eu cette année 30 minots de blé à l'acre, 50 d'avoine, 40 d'orge et jusqu'à 300 de pommes de terre, des navets 7 à 800.

DOCUMENTS HISTORIQUES

Le Canada sous le premier Empire.

La *Revue de la Révolution* vient de publier une partie de la correspondance du général Turreau, ambassadeur de Napoléon I^{er} aux États-Unis. Cette correspondance relate quelques intrigues sur lesquelles les historiens canadiens n'avaient jusqu'ici que peu de renseignements. Toutefois on a conservé en certains endroits de

la province de Québec, à l'état de légende populaire en quelque sorte, le souvenir de personnages mystérieux qui pourraient bien se rapporter, en effet, aux agents employés par le général Turreau.

La publication de pareils documents, il y a un demi-siècle, aurait pu présenter quelque danger, et rendre ombrageuse l'administration militaire qui gouvernait alors le pays; aujourd'hui elle n'offre plus qu'un intérêt purement historique.

Il est généralement connu, et les Anglais eux-mêmes sont forcés d'avouer que les Canadiens conservent un attachement sincère, religieux, inaltérable pour leur ancienne métropole.

Le temps et l'absence totale de toute espèce de relations avec la France n'ont fait qu'irriter ce sentiment, et il est aujourd'hui trop profond pour que le Gouvernement Britannique puisse espérer de le détruire.

J'étais à peine arrivé à Washington, qu'un Canadien, gros fermier et propriétaire, dont les biens sont situés sur la frontière du Canada et des États-Unis, vint me voir et m'entretint des espérances des Canadiens, en m'invitant à faire part au Gouvernement Français des dispositions de ses concitoyens.

Je répondis qu'il serait nécessaire que j'eusse acquis des notions plus détaillées et plus positives sur le caractère et les moyens de ceux qui se mettraient à la tête du mouvement, avant d'en faire part à mon Gouvernement, et de solliciter en leur faveur son adhésion et son apuy. Il m'assura, en me quittant, que je recevrais avant peu tous les renseignements que je pouvais désirer. Effectivement: je reçus quelques mois après, de Newark, ville de l'État du New Jersey, une lettre sous la date du 15 septembre 1806, et que je transcris ici, l'original étant entre mes mains.

« Qu'il plaise à Votre Excellence,

» Nous, les envoyés des nations sauvages des Régions du Nord, arrivant en ce moment du Canada, prenons la liberté d'informer Votre Excellence: que ce fut le vingtième jour de la septième lune, que, dans un conseil secret et général des Nations du Nord assistés de leurs frères les Canadiens, il fut résolu de déterrer cette hache meurtrière teinte si souvent du sang de l'Anglais, et ensevelie qu'à la sollicitation de nos pères. Mais pour effectuer ce projet, il fallait obtenir l'apuy du Régisseur de l'Univers.

» En conséquence: il fut ordonné d'envoyer par devers les Ministres représentans Sa Majesté Impériale l'Empereur des Français notre père, demander passage au pied du trône de ce même père; et là à ses genoux lui demander et tâcher d'obtenir son apuy.

» Voilà le sujet de notre message: choisis dans ce conseil pour les représenter, nous croyons de notre devoir de nous adresser à Votre Excellence, la conjurant au nom de l'humanité de prendre notre cause sous sa considération. Nous osons nous persuader qu'elle le voudra. Un mot de votre part suffira pour nous faire rendre auprès de vous, et vous informer plus au long du sujet de notre message.

» Étant connus dans ce pays, la crainte d'une découverte nous oblige à des précautions. En conséquence, nous avons jugé à propos de nous retirer chez M. Maïson à Newark, où Votre Excellence aura la bonté d'adresser la réponse qui doit décider du sort de plus d'un million d'âmes dont le vœu le plus ardent est la prospérité de l'Empire Français; en attendant laquelle nous faisons gloire de nous souscrire, de Votre Excellence, les plus dévoués serviteurs. Signé J^e Perreault et Finlay de Gros Pin. »

Suit la réponse non signée:

« On a reçu, Messieurs, votre lettre écrite de Newark, sous la date du quinze de ce mois. Les sentiments que vous manifestez inspirent le désir de vous être utile. On vous attend avec impatience à Baltimore où vous obtiendrez la conférence que vous demandez avec la personne qui d'après son attachement pour vos commettans, s'empresera de transmettre et de seconder de tous ses moyens vos vœux et vos espérances. »

Quelques jours après je reçus une autre lettre écrite de Québec et en anglais sous la date du 4 octobre 1806 par un nommé Samuel Turner qu'on m'a dit depuis être capitaine dans la milice canadienne. En voici la copie traduite:

« Monsieur, nous vous envoyons cette lettre pour vous informer de l'occasion heureuse du temps présent, si vous la jugez ainsi dans ce moment; c'est un bon tems pour assurer la gloire de la nation française par la conquête du Canada et de la nouvelle Ecosse. Nous avons concerté tous nos plans, si vous jugez à propos d'accepter nos offres. Nous sommes bien connus de la garnison de Québec; et nous connaissons toutes les situations, avec tous ses ouvrages intérieurs et extérieurs, ses magasins et ses approvisionnements. Nous connaissons aussi toutes les sondes de la rivière Saint-Laurent, depuis Montréal jusqu'au Golphe, et il y a des hommes parmi nous qui peuvent piloter tout bâtiment avec toute sécurité. Il y en a aussi qui parlent bon français et qui peuvent engager un grand nombre de troupes pour le service français avec votre permission et vos ordres. Nous en avons un nombre suffisant pour former garnison, jusqu'à ce que des secours arrivent de France. Il n'y a point de doute du tout de réussir. Nous avons prié M. Johnson, notre ami, de se charger de cette affaire pour nous et de se rendre près de Votre Excellence, et nous vous prions de le renvoyer le plus promptement possible, parce que le temps actuel est celui de l'entreprendre, si vous le jugez à propos. De la part de votre très obéissant serviteur. Signé Samuel Turner. »

Suit la réponse non signée et en anglais.

« On a reçu le quatre novembre des mains de M. Johnson, une lettre signée Samuel Turner, datée de Québec. On approuve entièrement le projet concerté. Mais avant d'y prendre aucune part, il est nécessaire d'avoir des renseignements positifs sur le caractère, l'existence et l'influence des chefs et sur les moyens qu'ils ont en leur pouvoir. La puissance intéressée applaudira et soutiendra ce glorieux effort, lorsque celui qui est honoré de sa confiance aura pu lui transmettre des données satisfaisantes sur les démarches qui doivent assurer le succès de l'entreprise. »

Le 27 du même mois (octobre) je reçus de la députation du Canada la lettre suivante en réponse à celle que je lui avais écrite:

« Qu'il plaise à Votre Excellence,

» Votre Excellence doit sans doute être surprise de n'avoir eu aucune nouvelle de nous d'après la gracieuse réponse qu'elle a daigné faire à notre lettre du 15 septembre dernier. Que Votre Excellence juge de notre indignation en apprenant par voye certaine que l'on suspectait fort en Canada le sujet de notre message et que loin de recevoir les moyens pécuniaires suffisants pour pouvoir nous rendre auprès de Votre Excellence avec décence; nos parens nous conseillent de nous désister de nos poursuites et engagements, en nous exposant les dangers de notre retour au Canada. Nos amis, les amis de la gloire, notre détermination, n'appréhendent aucun obstacle. Le même esprit nous anime; nous faisons gloire de mourir dans le généreux effort

d'obtenir le bonheur de haïler le grand Napoléon pour notre Souverain et le magnanime... pour notre Libérateur.

» Quoique jeunes: nous savons apprécier le bonheur d'être Français, trop heureux de mériter par notre mort le plus glorieux des titres.

» Les Canadiens sont Français. Le local n'a point dégénéré leur ancien amour patriotique. On les traite comme un peuple conquis. Des parvenus étrangers les tyrannisent. Ces tirans n'évitent le châtement de leurs péculats et crimes horribles que par une loyauté simulée qu'un vil intérêt leur ferait abjurer bien vite. Ils sont en petit nombre. La masse du peuple souffre et languit. De là les souhaits et desirs d'un changement. Les connaissances politiques de Votre Excellence doivent la convaincre de cette assertion. Nous sommes forcés de nous retirer à New York. Un seul mot de Votre Excellence adressé à l'un de nous, et laissé à l'office de la poste nous parviendra assurément. Nous réclamons l'humanité des Français. Si jamais une cause mérita d'être appuyée par la justice, c'est celle des Canadiens.

» La juste renommée qui publie les exploits de Votre Excellence nous assure est de son intérêt et de sa protection auprès de l'Empereur et de la Nation Française.

» Nous attendons impatiemment l'honneur de la réponse de Votre Excellence. Si notre rapport et nos efforts lui peuvent être agréables, nous nous ferons un devoir des plus sacrés de mériter sa considération plus particulière, et les vœux du peuple pour lequel nous vous adressons. Nous avons l'honneur d'être, de Votre Excellence, les plus dévoués et fidèles serviteurs. Signé J^e Perrault et Finlay de Gros Pin, officiers Canadiens. »

On répondit de Washington le 5 novembre par la lettre qui suit:

« La personne à qui vous avez écrit de New York le 27 octobre dernier s'en réfère à sa réponse précédente et vous attend ici pour conférer avec vous. »

Les officiers Canadiens ne m'ayant point donné leur adresse à New-York, je les fis chercher secrètement dans cette ville, l'on m'apprit qu'ils étaient retournés dans le Canada et n'avaient été que cinq ou six jours à New-York.

Les années 1807 et 1808 se passèrent sans que je reçusse aucune lettre du Canada. Les seules informations que j'acquis indirectement me confirmèrent cependant dans l'opinion que les Canadiens étaient toujours les mêmes, haïssaient mortellement les Anglais, et soupiraient après la domination française.

TURREAU.

(La fin au prochain numéro.)

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

On a exporté, l'année dernière, des pêcheries de la rivière Colombie, de la rivière Fraser et de la rivière Skana, au-delà de dix millions de boîtes, contenant du saumon conservé.

On a commencé à envoyer du saumon frais de la côte du Pacifique à destination des villes de l'intérieur, à l'aide de wagons-glacières dans lesquels il se conserve parfaitement. Un wagon parti de Portland, Orégon, est arrivé à Buffalo en six jours.

Suivant les rapports fournis au ministère de la marine, le nombre total des vaisseaux enregistrés dans les ports canadiens, voiliers, steamers et barges, était, au 31 décembre, de 7,315, représentant 1,231,865 tonneaux, soit une augmentation de 61 vaisseaux, et une diminution de 21,891 tonneaux.

sur l'année 1884. Le nombre de steamers était de 4,431, avec un tonnage de 242,570 tonneaux.

Ces chiffres placent la marine marchande canadienne au quatrième rang dans le monde.

Presque tous les steamers engagés dans la pêche du loup-marin sont revenus dernièrement à Saint-Jean-de-Terre-Neuve de leur seconde expédition, et le 6 mai dernier le chiffre total des loups-marins capturés dépassait 205,000. A cela, on peut ajouter environ 15,000 loups-marins capturés par les pêcheurs habitant les côtes. La pêche totale de cette année représente 355,000 loups-marins.

Les ranches du Nord-Ouest canadien acquièrent rapidement une grande importance. Il a été loué une étendue de près de 1,200,000 hectares de prairies. Sur ces terres, on compte déjà 54,000 têtes de gros bétail, 10,000 moutons et 600 chevaux. Des importations considérables de bétail se font tous les jours pour les différents ranches.

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et légal au Canada.

Mesures de longueur.	
La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres.
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brasse	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 57 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2006 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.	
Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares 4 c.
Acre	» 6 chaînes » » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.	
Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Once	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.	
Gallon	vaut 4 pintes ou 4 litres 54 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 1 » 43 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil.
Baril	25 » » 4 hectol. 13 lit.

(Boisseau français; à peu près le demi-minot anglais).

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant: FOURSIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE GEFY ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.



CHEMIN DE FER Intercolonial

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir du 16 Novembre 1885, les trains-express directs à passagers feront le service tous les jours (les Dimanches exceptés) comme suit :

Partant de

Lévis 8 h. 00 mat.

Arrivant à

Rivière-du-Loup..	12 h. 05 soir.
Trois-Pistoles....	1 15 —
Rimouski	3 00 —
Petit-Métis	4 11 —
Campbellton	7 50 —
Dalhousie Junction	8 32 —
Bathurst	10 32 —
Newcastle	12 15 mat.
Moncton	3 40 —
Saint-Jean	7 00 —
Halifax.....	12 05 soir.

Ces trains correspondent à la jonction Chaudière avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 10.15 heures du soir.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax, et celui qui part les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend à Saint-Jean.

Tous les trains marchent sur l'heure de l'Est.

On peut obtenir des billets pour le chemin de fer ou les bateaux à vapeur pour tous les points en bas du fleuve et les provinces maritimes.

Pour billets de passage et informations concernant les prix de passage, taux du fret, le service des trains, etc., s'adresser à :

G. W. ROBINSON,

Agent des pass. et du fret pour la div. de l'Est,
136 1/2, rue Saint-Jacques (en face St Lawrence Hall),
Montréal.

D. POTTINGER,

Surintendant en chef.

Moncton, N. B., 11 Novembre 1885.

CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

QUÉBEC EST

et les

DIVISIONS D'ONTARIO

QUÉBEC, MONTREAL, OTTAWA, KINGSTON,
TORONTO, PORT-ARTHUR,
WINNIPEG, MANITOBA,
ET LES MONTAGNES ROCHEUSES

TABLEAU DE SERVICE

LES TRAINS PARTENT DE MONTREAL POUR

Winnipeg, à 2 h. soir, tous les jours (dimanches exceptés);

Ottawa, à 7 h. 15 matin, 9 h. matin, 2 h. soir, 6 h. soir et 8 h. soir.

Toronto, à 9 h. matin et 8 h. soir.

Québec, à 8 h. 05 matin, 4 h. soir et 10 h. soir.

LES TRAINS ARRIVENT A MONTREAL DE

Winnipeg, à 12 h. 35 soir, tous les jours (les mercredis exceptés).

Ottawa, à 8 h. 18 matin, 12 h. 35 soir, 3 h. 55 soir, 10 h. soir.

Toronto, à 8 h. matin et 10 h. soir.

Québec, à 6 h. 30 matin, 9 h. 10 et 10 h. 35 soir.

La seule ligne pour tous les points dans le haut de la vallée de l'Ottawa, et la plus directe pour **Winnipeg, Manitoba** et le **Nord-Ouest** se raccordant à Toronto avec tous les trains allant à l'ouest, au sud et au nord-ouest.

Éléphants wagons-palais sur les trains du jour et somptueux wagons-lits sur les trains de nuit.

Cinq trains pour Ottawa tous les jours.

Pour toutes informations concernant les billets, etc., s'adresser aux bureaux des billets suivants : 266, rue Saint-Jacques (coin de la rue Mc Gill): bureau des billets de l'hôtel Windsor, et à la gare des anciennes Casernes Montréal.

W. C. VAN HORNE,
Vice-Président.

W. MC NICOLL,
Agent Gén. des Pass.

WHITE,
Surint. Gén. div. O. et Ont.

A. DAVID,
Surint. Gén. div. Q.

LA
GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations
ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada
EST PUBLIÉE TOUS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du
1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO : DIX CENTIMS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN
I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau
de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que
les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne
qui la demandera.

DOMINION LINE

Paquebots-Poste Anglo-Canadiens

DE PARIS AU CANADA

DÉPART :

De LIVERPOOL pour HALIFAX et PORTLAND tous les
quinze jours à partir du 7 janvier 1886.

De BRISTOL à PORTLAND tous les quinze jours à partir
du 28 janvier 1886.

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :

Première classe : 344 fr. 50 et 399 fr.

Billets d'aller et retour valables
pour une année avec 5 0/0 de réduction
sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 203 fr. 50 c. et 230 fr. 50 c.
(2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer).

ÉMISSION DE BILLETS POUR TOUS LES POINTS DU CANADA

Pour retenir les places, les passagers de pre-
mière classe doivent verser un acompte de 126 fr. 50 c.,
et les passagers de 2^e classe, 50 francs 60 c. par pas-
sager, et le solde du prix de passage devra être payé
avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe
20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager
de 2^e classe 10 pieds cubes gratuits.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit
gratuitement tout ce qui est nécessaire pour le
voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peu-
vent, en avisant une semaine d'avance, avoir une
chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de
1^{re} classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le VANCOUVER est éclairé à la lumière électrique
dans tous ses compartiments.

Bagages. A tout voyageur, il est accordé sur
le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants
payant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs
d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs
noms et leurs destinations sur chaque colis ; des étiquettes
à cet effet seront fournies par la Compagnie
par l'entremise de notre bureau de Paris (Pitt et Scott,
7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié
d'avance par petite vitesse directement aux paquebots
à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre,
et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une
grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en
Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage,
Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris

Adresse-Télégraphique "PITT." PARIS.

LE
NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'Hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant
terminé à l'ouest de Winnipeg, et atteint la
côte de l'océan Pacifique. La ligne de Winnipeg
à la baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur,
est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement
terminé est de plus de 3,000 milles. La ligne en-
tière est achevée et sera inaugurée en 1886.

La grande région de terres à blé comprend les
vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan,
de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont
également très riches en mines, notamment de
charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux
colons dans la province du Manitoba et les terri-
toires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les
renseignements relatifs au placement de capi-
taux, règlements pour la vente des terres,
demande d'emploi, taux des salaires, prix des
denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada,
9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G.
Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secré-
taire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street,
15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

76, boulevard Haussmann, 76

PARIS

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus
avec le gouvernement français, on peut maintenant
obtenir dans tous les bureaux de poste du Canada
où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur
la France et l'Algérie, payables dans tous les bu-
reaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LIGNE ALLAN

FAISANT LE SERVICE DE LA MALLE
ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Départ tous les jeudis entre Liverpool et Québec, par
les paquebots-poste : *Parisian, Peruvian, Sardinian,*
Sariman, Polynesian, Circassian.

Départ tous les mardis en quinze de Liverpool à Saint-
Jean (T.-N.), Halifax et Baltimore par les paquebots-
poste : *Caspian, Hanoverian, Nova Scotian.*

Les prix de passage en 1^{re} classe varient
entre Fr. 318 15 et Fr. 477 20

Pour billets de passage, fret et émigration, s'adresser
à M. Alex. HUNTER, agent de la ligne ALLAN, 4,
rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris.

FABRE & GRAVEL
LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTRÉAL

LA

NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

REVUE FRANÇAISE

DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale)
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens

BOURGOIN, DUCHESNEAU & C^{ie}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTRÉAL

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle,
commerciale, financière, le plus grand des journaux
coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours
48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, rue St-Vincent-de-Paul, 17, PARIS

CHEMIN DE FER
DU
PACIFIQUE CANADIEN

LA ROUTE LA PLUS DIRECTE

LA PLUS ECONOMIQUE POUR LE NORD-OUEST CANADIEN

et toutes les Localités
DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

La distance entière par chemin de fer est de
278 milles plus courte que par aucune autre ligne.

Des wagons-salons et wagons-dortoirs superbes font partie de tous les trains de jour et de nuit, et les wagons-dortoirs pour les émigrants leur sont fournis sans tarif supplémentaire. Le matériel roulant de la Compagnie est supérieur à celui d'aucun autre chemin de fer en Amérique. Des restaurants ont été établis sur des points choisis de la ligne. Ils sont directement sous la surveillance de la Compagnie, et on y trouve d'excellents repas à des prix très modiques.

Cette ligne seule fournit des wagons de parcours complet depuis Montréal jusqu'au Nord-Ouest. Sur toutes les autres lignes, il faut plusieurs transbordements et on est exposé aux vexations douanières toujours si désagréables.

LE VOYAGE AU NORD-OUEST

Par chemin de fer et bateaux
Par Owen Sound et le Lac Supérieur

Les nouveaux steamers en acier *Alberta* et *Athabaska* qui voyagent entre Owen-Sound et Port-Arthur sont rapides, sûrs et très confortablement installés. Tous les aménagements de bord sont de premier ordre. On n'a épargné aucune dépense pour les rendre commodes et confortables. En fait, ils sont égaux sous tous les rapports aux plus beaux steamers transatlantiques.

Soit par la ligne ferrée exclusivement, soit par la ligne mixte, chemin de fer, rivière et lacs, le voyage entier se fait sur territoire canadien et il n'y a qu'une seule visite de douane à subir à l'arrivée au Canada.

L'achèvement du Chemin de fer Canadien du Pacifique, qui forme la seule route directe vers le Nord-Ouest Canadien, a ouvert à la colonisation les plus belles terres du Manitoba et du Nord-Ouest. Le gouvernement du Canada y donne 160 acres de terre gratis.

Pour les prix de passage, tarifs de première classe ou d'émigrants, et pour tous autres renseignements, s'adresser à

ALEX. BEGG,

Bureau du Chemin de fer du Pacifique Canadien,
88, Cannon-Street, LONDRES, E. C.

On vient de publier des brochures et des cartes qui sont envoyées gratis sur demande.

Maisons Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au coin de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanaïs.

**CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES
AU CANADA**

65 hectares au Manitoba et dans les territoires
du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J. G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 76, boulevard Haussmann, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à **M. EMILE GIROUARD**

Administrateur du PARIS-CANADA

76, BOULEVARD HAUSSMANN, 76

PARIS

Directeur : **M. Louis H. TACHE**

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE
LINGERIE ET VÊTEMENTS
BRONZE ET ORFÈVRE

AMEUBLEMENT
ORIFLAMMES ET TENTURES
SERVICES MORTUAIRES

BIAIS AINÉ *, O, *, C. *, *

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or, Exposition internationale Arnheim (Hollande), 1879.

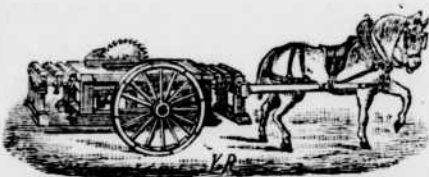
DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)

CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnelerie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig.) contre 5 fr. en timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco du prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

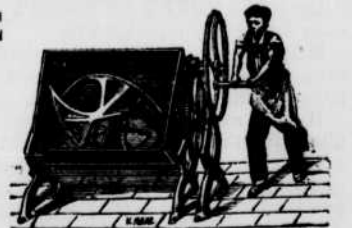
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à **MM. F. ARBEY & Fils**

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8